

**COMPTE RENDU DU LIVRE DE FRANÇOIS MULLER  
MANUEL DE SURVIE A L'USAGE DE L'ENSEIGNANT  
A REVIEW OF FRANÇOIS MULLER'S BOOK  
SURVIVAL MANUAL FOR THE TEACHER'S USE**

Hayet Soualah Mohammed

Doctorante 2ème année français,

Email : [smhfr13@gmail.com](mailto:smhfr13@gmail.com)

Mongi Kahloul

Maître de conférences université de Gabes Tunis,

Email : [mongikahloul@gmail.com](mailto:mongikahloul@gmail.com)

*Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Discours, Art, Musique et  
Economie*

*Date de soumission: 09/09/2019*

*date d'acceptation: 12/11/2019*

---



**Résumé :**

Le présent compte rendu porte sur le livre intitulé Manuel de survie à l'usage de l'enseignant (même débutant) écrit par François Muller, qui traite d'un ensemble de compétences liées à la personne de l'enseignant moderne. L'innovation a touché pratiquement tous les domaines, y compris celui de l'éducation ; un enseignement moderne exige des attitudes et des postures pédagogiques très spécifiques pour transmettre au mieux les savoirs aux apprenants. Ainsi, les différentes compétences les plus pertinentes et surtout efficaces pour le bon déroulement du processus d'enseignement / apprentissage sont évoquées intelligemment dans l'ouvrage de Muller dans une sorte de roue de compétences.

**Mots clefs :** Compétences, enseignant, moderne, enseignement, savoir.

**Abstract:**

This review is about the book Survival Manual for Teachers (Even Beginners) written by François Muller, which deals with a set of skills related to the modern teacher. Innovation has touched virtually all areas, including education ; modern education requires very specific pedagogical attitudes and postures to best transmit knowledge to learners. Thus, the

various skills that are most relevant and above all efficient for the smooth running of the teaching / learning process are intelligently mentioned in Muller's book in a sort of skills wheel.

**key words:** Skills, teacher, modern, teaching, knowledge.

Une roue de compétences est révélatrice d'un dynamisme pédagogique plus qu'astucieux ; elle résume toutes les postures et attitudes dignes d'un agent d'éducation habile. Le manuel de survie à l'usage de l'enseignant dénote, certes, une position pas pour le moindre souhaitée, celle de résistance à l'échec, mais il suggère au même temps une possibilité de maintien d'un certain équilibre pédagogique, celui de performativité.

François Muller a exhibé dans son livre les différentes qualités d'un enseignant vrai-praticien au sens exact du terme. Cette œuvre qui s'adresse même aux débutants présente les 30 compétences d'un enseignant moderne tout au long des trente chapitres en 510 pages. Ces compétences sont présentées par François Muller sous forme d'une roue (voir l'annexe).

*« L'auteur, agrégé d'histoire ayant occupé à la fois la place du professeur et celle du formateur, puise dans l'inépuisable littérature pédagogique une foule d'exemples et de cas concrets. Au total ce sont plus de 200 situations-problèmes qui sont décortiquées et analysées (Comment encourager... ou décourager un élève ; Les freins au travail de groupe en classe ; Faire émerger ses propres valeurs ; etc.). À chaque fin de chapitre un autotest permet de faire le point et d'analyser ce qu'il reste encore à améliorer ! » (4<sup>ème</sup> de couverture).* Pour ce qui suit, il serait question de récapituler de façon certes théorique, mais opératoire les rudiments d'une action pédagogique plus calculée et notamment fructueuse.

Le descriptif de la roue nous suggère un synopsis orienté vers des attitudes-clés face à des situations-problèmes de différentes natures ; la position de l'enseignant dans ces cas de figures n'est pas tant aisée comme on le croit car il n'existe pas de recettes toutes faites de comportements à adopter en classes. Selon Muller, l'enseignant peut se tirer d'affaire en aménageant un espace de dialogue avec ses apprenants suivant cinq modes d'être : personne-ressource, responsable des relations, technicien, chercheur, et évaluateur.

Cet appel présenté de la part de Muller vise à exhorter les enseignants à la formation continue ; dans ce sens il propose quatre suggestions pour ne pas s'accrocher seulement à un point fixe : Être dynamique et faire bouger, se déplacer et changer les rôles, évaluer l'activité et proposer des consignes.

Un bon formateur est tout d'abord un bon formé. Sa formation se répercute certainement sur ses futures actions éducatives ; et un bon départ va certainement aboutir à des résultats fructueux pour les enseignants débutants. L'enseignant

moderne est une **personne ressource**, et subséquemment est une personne **experte** : en présentant des propos sous forme de conférences, tout en se référant à sa propre formation, il divulgue en bonne et du forme du savoir.

De même l'enseignant doit se former à la complexité en classe et l'accepter pour pouvoir se forger à ce métier avec intelligence. Réfléchir à une complexité, être créatif, c'est agir intelligemment sur place pour devenir **méthodologue** en proférant des conseils, ou du moins en générant des comportements adéquats de par sa propre attitude. Si l'enseignant trébuche sur la réponse à une question inattendue quelconque de la part des apprenants ; il peut agir en la transformant en quelques schémas simples tout en expliquant ce qui paraît comme brouillage.

Une idée proposée par François Muller, que nous trouvons encore plus intelligente, est de tourner ses apprenants vers des sites du choix de l'enseignant lui-même. Cette source bénéfique et importante dans la recherche en général est préconisée même si, d'un moment à un autre, certains instructeurs ressentent des craintes, et restent réticents quant à son usage par défaut de maîtrise des ressources recueillies aléatoirement sur le net par leurs propres apprenants.

L'enseignant moderne est plutôt un **responsable de relations**, et pour accomplir cette tâche, il doit d'abord être un **organisateur**. L'organisation consiste à bien conduire la séance en animant son groupe et en gérant correctement les relations entre les apprenants ; il est censé analyser les données qui sont à sa disposition au sujet de ses apprenants. Pour François Muller l'enseignant moderne doit :

- Connaitre les acquis (conception) de ses apprenants,
- Connaitre les acquisitions d'ordre cognitif, apprentissage déjà réalisé en classe,
- Prévoir un apprentissage dans la classe.

En saisissant bien l'analyse de ces données, il peut choisir son objectif qu'on peut nommer aussi l'obstacle à affranchir par les apprenants. L'enseignant organise le dispositif en définissant :

- La tâche
- Le matériel
- Les groupes s'il n'y en a plusieurs ou la manière de les déterminer
- La durée
- Les consignes de travail précisant ;
- Le sens et la finalité de l'activité

- Les conditions de réalisation (Durée, matériel, procédures, aides possible, aides interdites, nature et forme de la production attendue, critère d'évaluation...).

En guidant les apprenants, en facilitant l'initiative et en négociant des contrats d'études, l'enseignant devient un **animateur**. En maîtrisant bien l'objectif visé, l'enseignant peut animer toutes sortes de conflits sociocognitifs, c'est-à-dire entre le savoir et les apprenants et entre les apprenants eux-mêmes. C'est lui qui gère la prise de parole entre ces derniers, il doit choisir son mode d'enseignement et donner une orientation préalable de son cours afin d'assurer une bonne maîtrise de sa classe. Mais, c'est évident que nos classes sont généralement hétérogènes que l'enseignant trouve des difficultés majeures pour garantir l'assimilation de tous les apprenants ensemble. D'autant plus que chacun de ces derniers possède des compétences qui le distinguent d'autrui et le singularisent. De ce fait, pour les accompagner tous, il s'agira bien évidemment de conclure un contrat entre l'enseignant et ses apprenants pour mieux négocier le savoir scolaire. Selon l'auteur, la gestion d'un travail de groupe est une compétence en elle-même à acquérir par un enseignant moderne vu l'utilité du travail d'équipe dans l'animation du groupe-classe.

L'enseignant moderne est un **technicien**. Alors, il est **réalisateur** en créant un outillage (les outils basiques, les outils modernes et les outils à partager avec les apprenants), en définissant une progression et en préparant un stage. Consacrer un temps suffisant afin de présenter son cours est la clé de réussite de toute séance.

Nous nous disons toujours que le programme nous accable, comme-s'il ne nous laisse plus la liberté de mettre notre grain de sel ou bien notre touche personnelle, alors que François Muller avance que « *ce n'est qu'une organisation des savoirs et du temps scolaire destinée à faciliter votre travail et les apprentissages des apprenants* ». Donc, d'après lui il faut adapter la progression à notre manière et à notre disposition sans oublier les besoins de nos apprenants. La bonne maîtrise de ces techniques adoucit l'enseignement et le rend plus accessible à l'apprenant ; d'où la nomination de technicien **utilisateur** en mettant en œuvre des outils, en employant les TICE et en utilisant les manuels.

François Muller propose trois précautions méthodologiques pour bien utiliser des outils. Premièrement, il faut choisir les supports qui doivent être adéquats à notre objectif. En outre, il n'est pas nécessaire d'exploiter à chaque séance des moyens sophistiqués pour transmettre les informations s'ils ne sont pas convenables. En conséquent, il est indispensable en tant qu'enseignant de faire la distinction entre la qualité et la pertinence des outils. Deuxièmement, les

dispositifs choisis doivent être ajustés selon notre style d'enseignement pour pouvoir s'en servir.

De plus, le fait de se servir de la PAO (Publications assistées par ordinateur) à titre d'exemple ne suffit pas mais il faudra qu'il y ait un minimum de connaissance pour aboutir à notre objectif visé, autrement le rendre à sa propre disposition. Troisièmement, la variété des supports (contenant et contenu) est une exigence en vue de créer un climat qui sert à motiver les écoliers en changeant les moyens selon leurs besoins.

Un enseignant moderne doit conjuguer sa discipline avec les TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) pour favoriser l'autonomie des apprenants, développer une aide personnalisée et des progressions différentes. Un enseignant moderne doit utiliser l'audiovisuel, car l'image semble offrir un message accessible sans médiation de l'écrit ; elle met en jeu un système de sensations et de perceptions non organisées. Ainsi, il peut recourir à des laboratoires de langues pour pouvoir s'entendre parler.

Arrivant à la recherche, l'enseignant moderne est aussi un **chercheur**. Il est **clinicien** en analysant des ressources des apprenants, en étudiant leurs pratiques et en dirigeant leurs projets. Il doit faire des constatations afin de découvrir et remarquer les incompétences de ses apprenants avant de passer à l'analyse de ressources. C'est à lui de préciser les différentes composantes qui entrent en jeu dans la réalisation d'une tâche, à condition que le travail soit un travail d'équipe pour pouvoir vérifier si un apprenant sait agir avec compétence, s'il arrive à combiner et à mobiliser un ensemble de ressources pertinentes en situation. L'enseignant clinicien passe du constat de l'erreur à l'analyse du travail de réflexion de l'apprenant. L'erreur est un outil efficace pour enseigner et se former ; cela se confirme d'après notre constatation.

Selon François Muller, l'enseignant chercheur est un **expérimentateur** en observant les apprenants, en faisant de la didactique et en créant des situations d'apprentissage. L'observation consiste à les contrôler avec recul et non pas les surveiller. D'ailleurs, le style d'apprentissage diffère d'un apprenant à un autre et cela entraîne nécessairement une modification de pratique de l'enseignement. Il doit être intéressé à ce qu'il enseigne en conjuguant son intérêt avec sa discipline. Il est appelé à continuer son « processus de formation professionnelle » même après avoir réussi au concours. Il peut également s'appuyer sur l'avis de ces collègues plus expérimentés ou s'abonner à un site professionnel sur les questions d'enseignement.

Pour réussir des situations d'apprentissage, l'enseignant expérimentateur doit se préparer bien avant d'entamer son cours. Suivre une approche constructiviste, l'apprenant sera l'acteur de ses connaissances et l'enseignant se met à côté « ce qui fait l'originalité d'une situation d'apprentissage » d'après A.de Peretti. Le jeu comme ruse d'apprendre, stratégie parmi d'autres proposée par Yves Guégan est reconnue dans sa valeur éducative et socialisante.

L'évaluation est un domaine en soi, d'où la nomination de l'**évaluateur** qui est un **contrôleur** à la fois en étant le gardien de ses programmes, en évaluant les travaux des apprenants tout en sauvegardant leur confiance, selon François Muller. Être le gardien de ses programmes, c'est de bien connaître son programme, sa validité, comment l'adapter pour répondre à la diversité et aux besoins des apprenants et encore plus le parachever. Mais si nous ne nous parvenons pas à terminer notre programme, nous devons faire un bilan de l'année. L'évaluation est une étape prépondérante dans l'enseignement/apprentissage. « Évaluer pour l'apprentissage » c'est impliquer les apprenants dans leur apprentissage en partageant les objectifs avec leurs enseignants ; tandis qu'ajuster l'enseignement consiste à prendre en considération l'évaluation qui engendre le plus souvent un feedback à partir soit de l'autoévaluation ou de l'évaluation par les pairs.

L'évaluateur est un **consultant** également, en guidant le travail personnel, en prospectant les besoins et en prévoyant les attentes de ses apprenants. Le travail personnel est une manière de favoriser l'apprentissage, il se fait au sein ou en dehors de la classe. Le travail en cours et le travail spécialisé se complètent.

Avant de commencer à étudier les besoins de ses apprenants il faut d'abord se poser la question suivante : qui sont-ils ? L'apprenant est tout d'abord un être humain qui a ses propres besoins à satisfaire. Certainement, l'analyse de besoins n'est pas chose aisée, il faut prendre en compte leurs réticences puis recenser leurs besoins. L'enseignant doit saisir constamment toutes les occasions qui lui permettent d'écouter attentivement ses apprenants.

Les 30 compétences qui ont été traitées tout au long de ce travail se présentent comme une boîte à outils pour tout enseignant ; elles peuvent bouleversées l'ancienne réflexivité épuisée par le temps en la remplaçant avec de nouvelles idées créatives et innovatrices à condition qu'elles s'adaptent aux niveaux réels et aux besoins des apprenants.

De surcroit, la première de couverture de cet ouvrage, est tellement expressive, qu'elle sacralise la tâche de l'enseignant en le plaçant dans une position supérieure avec la loupe d'un détective. Certes, le public visé par cette

attitude de quête est très hétérogène, voire même insoucieux, turbulents, et peu motivés, mais il faudrait agir en homme de savoir astucieux. Or, comment être capable de contrôler, guider et gérer les relations de ses apprenants dans leur apprentissage, alors qu'ils sont de plus en plus rebelles et qu'ils visent apprendre autrement dans un monde bourré de technologie et d'information ? Des réponses pratiques à ces situations problèmes sont bien arrangées dans la roue des compétences conçue par Muller.

Avant d'avoir lu ce livre, nous avons pensé que les solutions qui vont être abordées ne seront pas opératoires pour toutes situations ; en pensant qu'elles ne seront pas commodes aux pays du tiers monde. Toutefois, c'était véritablement le contraire ; l'aide proposée dans ce manuel n'était pas seulement au niveau matériel, mais aussi au niveau conceptuel ; des possibilités concrètement envisageables sont posées pourvu que l'enseignant-praticien ait la volonté de sortir de la coquille du complexe.

**Bibliographie:**

- Muller François, (2015), *Manuel de survie à l'usage de l'enseignant*, (même débutant). Paris : L'étudiant.

**Annexe :**



